

LA BÊTE A SEPT TÊTES

Ariane de Félice - Contes de Haute-Bretagne - Ed Erasme

Conteur: *Cric!*

Auditeurs : *Crac !*

Conteur :

Plus j'vous dirai,

Plus j'mentirai.

Je n'suis pas payé

Pour vous dire la vérité.

Dans le temps, il y avait un homme et une femme qui étaient mariés ensemble. Ils n'étaient pas bien riches. L'homme était pêcheur de son état et la femme vendait le poisson. Un beau jour, il s'en allait à la pêche. Pose ses filets dans l'étang. Quand il fut pour lever ses filets :

- Oh, oh, qu'il dit, voilà une bonne prise !

Retire ses filets : il y avait un beau poisson dedans. Le beau poisson lui dit :

- Si tu veux me laisser vivre, je vais t'indiquer un endroit où tu trouveras une fortune. Tu prendras tout ce que tu voudras, *moyennant que* c'est du secret : que tu ne le dises à personne, pas même à ta femme !

Bon. Le lendemain, s'en va dans la maison que le poisson lui avait indiquée: il y avait de l'or, de l'argent, des vêtements, des biens de toute espèce au monde. Se charge de tout ce qu'il pouvait. S'en va chez lui, dépose ça, retourne encore. Il

aurait eu mille jours à vivre, c'est mille jours qu'il aurait apporté sa charge. Il ne savait plus qu'en faire. Sa femme lui disait :

- Mais, je ne vois pas où ce que tu vas chercher *toute cette argent* !

Quand il a vu que sa fortune était faite, il a tout dit à sa femme. Retourne à l'endroit du trésor : plus rien. Allons, bon! Après ce coup-là, s'en vont en Amérique, font des voyages très conséquents à l'étranger, ça leur coûtait énormément d'argent ! Ils partaient pour quinze jours, pour un mois, laissant un domestique à la maison pour nourrir leur cheval et leur chien : il n'y avait pas d'autre bête chez eux.

Mais à force que de faire des voyages, l'argent commençait à manquer : fallait retourner à la pêche. Prend ses filets et s'en va encore pêcher à l'étang où il avait trouvé le poisson. Voilà le beau poisson qui vient encore dans ses filets. Mais le pêcheur lui dit :

- Je ne veux pas vous emporter, qu'il dit, vous m'avez fait trop de bien.

Le beau poisson lui répond :

- Non, dit-il, tu vas m'emporter chez toi et me manger. Je veux t'indiquer la manière que tu me mangeras !

Tu donneras la tête à ta chienne,

Tu donneras la tripaille à ta jument,

et le restant du poisson, une fois bien nettoyé,

tu le mangeras entre toi et ta femme.

Emporte le poisson, fait comme il lui avait dit. Au bout d'un an,

la jument fit deux poulains qui se ressemblaient tous les deux,

la chienne fit deux, p' tits chiens qui se ressemblaient tous les deux.

Ils eurent deux enfants qui se ressemblaient tous les deux.

Y avait deux puits auprès de la maison qui se ressemblaient de la même manière,

deux épées dedans.

Les voilà montés ! (Rires dans l'auditoire.)

Les deux enfants grandissaient :

Quand ils avaient un jour, c'était comme s'ils avaient un an,

Quand ils avaient deux jours, ils avaient deux ans,

Quand ils avaient trois jours, ils avaient trois ans ...

Ils n'ont pas été longtemps à aller à l'école. Ils apprenaient très bien : autant en un jour *comme* les autres en savaient en dix ans. Au bout de huit jours, ils en savaient plus que l'instituteur. Leur père était allé payer pour un mois d'école. Mais l'instituteur a dit que ce n'était pas la peine qu'ils aillent à l'école, qu'il n'avait plus rien à leur apprendre, qu'ils en savaient autant *comme* lui. Les deux individus, au lieu d'aller à l'école, ils s'en allaient faire des duels d'épées dans une carrière tous les deux. Ça fait que leur papa se demandait où ils allaient comme ça. Il va trouver l'instituteur :

- Bonjour, monsieur, il dit, je viens vous payer pour un mois d'école.

- Mais, il dit, il y a longtemps qu'ils ne viennent plus à l'école, vos enfants !

- Comment ça se fait ? Je me demande où ils vont comme ça!

Mais l'instituteur lui dit :

- Mon ami, faut pas les contrarier, faut rien leur dire.

Écoutez, il dit, je vais vous indiquer un moyen : faut les suivre un matin sans qu'ils s'aperçoivent.

Le lendemain matin, les deux frères partent pour l'école.

Leur père se met à les suivre, assez loin, qu'ils ne le voient pas. Tout d'un coup, les perd de vue. S'en va à l'endroit où ils avaient disparu; il y avait une grande carrière, elle faisait bien cinquante mètres de long : voit ses deux enfants, tout nus, en train de se battre à l'arme blanche. Ah !

Le père s'en va trouver l'instituteur :

- Venez voir mes deux enfants, qu'il dit, ils sont dans un état pitoyable, au fond d'une carrière, à se battre à l'arme blanche.

Mais l'instituteur lui dit :

- Mon ami, c'est pas la peine d'y aller. Il n'y a rien à faire, il dit. Il n'y a personne sur la terre pour les arrêter, vos enfants. Ils seront vainqueurs de tout.

Quand les enfants furent rentrés à la maison, leur père leur dit :

- Mes enfants, il paraît que vous n'allez plus à l'école.

Je trouve ça drôle que vous partiez comme ça tous les matins. Ben, où allez-vous ?

Il y en a un des deux, ça l'avait gêné. Un beau jour, le voilà qui dit à son frère :

- Mon frère, je vais partir faire mon tour de France.

Comme jamais je n'écris, pour avoir de mes nouvelles, je m'en vais te dire la manière :

Mon frère, il dit, voilà ton puits et voilà le mien. Tu regarderas l'eau de mon puits :

Tu regarderas le matin, Tu regarderas à midi, Tu regarderas le soir,

Tu regarderas quand tu voudras.

Si l'eau est claire, c'est que je serai bien portant, Si l'eau est trouble, je serai malade,

Si l'eau est rouge, tu pourras dire que je suis mort.

Monte sur son cheval, prend son épée et son chien et s'en va faire son tour de France. En cours de route, trouve un lion. Le lion lui demande :

- Y aurait-il moyen d'aller partir avec toi?

- Qu'est-ce que je vais faire de toi, il dit, une grosse bête pareille ? Tu vas charger mon cheval.

- Oh! il dit, emmène-moi donc, je te rendrai peut-être service un jour.

- Monte donc derrière moi sur mon cheval et partons ! Un peu plus loin, trouve un renard en train de manger des poules. Le renard lui demande pour partir avec lui.

- Toi, ma petite bête, qu'est-ce que je vais faire de toi ? Tu ne me serviras pas à grand'chose !

- Peut-être que si. Emmène-moi donc !

- Monte donc derrière moi sur mon cheval et partons.

Marchent aujourd'hui,

Marchent demain,

Marchent en pleine main,

Pour en finir, faisaient beaucoup d'chemin.

Arrivent, le soir, dans une grande ville. Trouvent la ville tout en deuil, des draps noirs aux portes, aux fenêtres, partout. Le jeune homme frappe à la porte d'un hôtel :

- Pardon, monsieur, qu'il dit. N'auriez-vous pas la bonté de me loger ce soir, moi et mes bêtes?

- Ah! il dit, pour vous, on vous trouvera bien une chambre, mais c'est pour vos bêtes : faudra mettre ça dans une écurie à part, une écurie pour bêtes sauvages.

Mène les bêtes dans une écurie à part. Donne une chambre au jeune homme. Quand il fut à souper, il demande comment s'appelait le pays où il était. On lui répondit :

- Monsieur, vous êtes dans la ville de Paris.

- Mais, j'ai entendu dire, quand j'étais à l'école, que

Paris était la plus belle ville de France. C'est bien la ville la plus triste que je connaisse. On ne voit que des draps noirs tendus partout. Comment ça se fait, il dit, que tout le monde est en deuil?

- Ah, vous ne savez pas, monsieur? Le roi de France fait tirer les jeunes filles au sort tous les ans, dans la ville de Paris, pour savoir laquelle doit être mangée par la Bête à sept têtes. Et c'est la fille du roi qui a eu le numéro pour être mangée demain.

Le roi avait fait endeuiller toute la ville pour la mort de sa fille.

Le jeune homme demande encore :

- Pardon, monsieur, il dit, auriez-vous la bonté de me dire à quel endroit elle doit être mangée par la Bête à sept têtes?

- Oui, il dit, je vais vous le dire. Elle doit être mangée dans le Bois de Boulogne.

L'autre ne dit rien. Va se coucher.

Le lendemain matin, quand il eut déjeuné, monte sur son cheval, prend ses animaux avec lui et s'en va dans la direction du Bois de Boulogne. En arrivant dans le Bois de Boulogne rencontre la fille du roi qui s'en allait se faire manger.

Il lui dit :

- Pardon, mademoiselle, voudriez-vous monter derrière moi, sur mon cheval?

- Non, je m'en vais me faire manger par la Bête à sept têtes.

- Montez donc !

Elle a hésité. Puis il l'a prise en selle, avec le lion et le renard.

S'en va dans l'avenue où se trouvait la Bête à sept têtes, au milieu du Bois.

Quand la Bête l'a vu arriver avec son chargement, elle dit :

- Je croyais faire un petit repas, mais je vais faire un grand festin !

Il arrivait avec tous ses animaux et avec la fille du roi :

Il y avait de quoi manger ! Elle les comptait : un, deux, trois, quatre, cinq ! Le jeune homme répond :

- Peut-être ! on verra ! il dit. En attendant, on va toujours travailler.

Les voilà à se battre. Lui, dessus son cheval, avec son épée, faisait des moulinets en veux-tu en voilà (1) puis, frappe et frappe et frappe l... Coupe une tête, coupe deux têtes, mais à mesure qu'il les coupait, la Bête avait un *ingrédient*, un bassin, quoi ! rempli de colle à côté d'elle; elle se baissait : c'était comme s'il n'eût rien fait, elle avait tout de suite la tête en place.

Mais à force *que* de se battre, *que* de se battre, la Bête avait demandé trêve, elle commençait à mollir. Lui, il (ne) fatiguait pas :

- Pas de trêve qui tienne ! Je me bats jusqu'à la mort ! Les voilà encore à se battre. Frappe, frappe ! Il jetait les têtes, mais les têtes se replaçaient aussitôt. La Bête lui demanda encore grâce, encore une autre fois. Comme le cavalier commençait à mollir, lui aussi, il dit :

- Bon, trêve ! il dit. Mais, demain, on recommence, il n'y aura plus de grâce. C'est toi qu'auras ma vie ou j'aurai la tienne !

- Ah! ben, c'est entendu. A demain.

Bon. Les voilà qui s'en vont. Avant de sortir de la forêt, la jeune fille descend du cheval. Elle voulait emmener le jeune homme au palais du roi mais il n'a pas voulu.

Il lui dit:

- Mademoiselle, n'en parlez à personne, ne dites à personne ce qui s'est passé. Demain matin, vous me trouverez encore dans l'avenue.

Le soir, le voilà retourné à l'hôtel où il avait couché la veille. Met ses animaux sous clef, dans l'écurie. Monte dans sa chambre et se couche.

Le lendemain matin, quand il eut pris son déjeuner, il emmène encore ses animaux avec lui, monte sur son cheval et s'en va vers le Bois de Boulogne. Quand il fut dans le bois, rencontre une vieille sorcière. La vieille sorcière lui demanda :

- Où allez-vous, monsieur ?

- Je m'en vais pour délivrer la fille du roi : elle devait être mangée hier par la Bête à sept têtes. On a attaqué : la bataille est commencée mais elle n'est pas finie.

La vieille sorcière lui dit :

- Oh mon ami, qu'elle dit, je crois bien que vous ne réussirez pas à tuer la Bête. Je connais un secret : si vous ne l'exécutez pas, jamais vous n'en viendrez à bout. Si vous n'atteignez pas la tête du milieu, la quatrième tête, c'est comme si vous ne faisiez rien. Quand la quatrième tête sera tombée, vous direz à vos animaux : « Défends ton maître ! » Si les animaux prennent la tête avant elle, entre leurs dents, de cette façon vous pourrez la tuer.

Bon. En arrivant dans l'avenue, trouve la jeune demoiselle.

Cette fois-là, il n'eut pas besoin de lui dire deux fois, la monte en selle. Aussitôt, voilà la Bête qui s'amène : elle cassait tous les arbres de fureur. Lui s'en vient, faisant des moulinets avec son épée, et frappe, et frappe toujours, frappe, frappe ! Il se battait, il se battait. Il jetait bien la troisième tête, la deuxième tête, la cinquième, la première, mais la quatrième tête, jamais ne l'atteignait.

Redouble ses coups. Voilà la Bête qui demande :

- Trêve!

- Je t'avais bien dit, hier, qu'aujourd'hui, il n'y aurait pas de trêve : *il faut que tu t'abats vive!*

Frappait toujours, frappait toujours. Essayait toujours de retirer la quatrième tête, pouvait pas la trouver.

- Oh! elle est bien difficile à prendre, celle-là! Frappe de retour. Enfin, à force que d'aller, mon ami, à force que de redoubler ses coups avec son sabre, coupe toutes les têtes. L'affaire est faite ! Aussitôt, il dit à ses animaux:

- Défends ton maître !

Les animaux se jettent sur les têtes et les prennent dans leur gueule. Il avait tué la Bête à sept têtes.

Quand la Bête à sept têtes fut tuée, il demanda à la fille du roi si elle n'avait pas un mouchoir dans sa poche. Prend le mouchoir de poche de la fille du roi pour mettre les sept langues de la Bête, parce que chaque tête avait une langue. La jeune demoiselle lui avait promis la *foi de mariage* :

- Puisque vous m'avez délivrée, qu'elle dit, je veux vous remettre la *foi de mariage*.

Elle voulut tout de suite l'emmenner au palais du roi pour se marier avec lui, mais il lui dit :

- Je ne veux pas me marier maintenant. Je pars faire mon tour de France. Dans un an et un jour, je reviens à Paris pour me marier avec vous. N'en parlez pas à la maison : ne dites rien de ce qui s'est passé.

- C'est entendu.

S'en va faire son tour de France, lui et ses animaux.

Les voilà partis.

En s'en retournant, la jeune demoiselle rencontre un charbonnier, avec son sac de charbon sur l'épaule. Il était étonné de voir la fille du roi :

- Comment, il dit, vous êtes ici, vous, encore ? Il y a déjà deux jours que vous devriez être mangée par la Bête à sept têtes !

- C'est un cavalier qui m'a délivrée. Il a tué la Bête à sept têtes.

- Il a tué la Bête à sept têtes ? Eh bien, si vous ne me dites pas où est la Bête, je vais vous tuer tout de suite.

La fille du roi, épouvantée sur le coup, alla mener le charbonnier à l'endroit où était la Bête. Le charbonnier prend les sept têtes, les met dans son sac de charbon :

- Maintenant, il dit, nous allons aller au château. En arrivant à la cour de France, il dit au roi :

- Il n'en sera plus tué, des jeunes filles, dans la ville de Paris. La Bête à sept têtes est morte. Sire, il dit, c'est moi qui ai délivré votre fille, c'est moi qui ai tué la Bête à sept têtes. C'est une chose de vérité. Regardez. Voilà les sept têtes de la Bête.

Le roi lui dit :

- Puisque vous avez délivré ma fille, vous méritez de l'avoir en mariage.

Mais la fille du roi lui dit :

- Papa, je ne veux pas me marier avant un an et un jour. Alors, il dit au charbonnier :

- Monsieur, vous resterez au château d'ici un an. Vous n'aurez pas à vous occuper de rien. Les noces se feront dans un an et un jour.

- Oui, c'est entendu.

Dans un conte, un an et un jour est vite passé. Voilà un an et un jour d'approchés. Le jeune homme se dit : « Faut que je me rende à Paris ».

Voilà mon cavalier qui apparaît dans la ville de Paris.

Paris n'était plus en deuil. Les rues étaient toutes pavoisées : des rubans, des dentelles, des drapeaux, à chaque fenêtre. Le roi avait fait orner la ville de Paris de son mieux pour les noces de sa fille.

Le jeune homme s'en va directement à la même maison où il avait logé la dernière fois, frappe à la porte.

- Bonjour, monsieur, il dit, auriez-vous la bonté de me loger moi et mes animaux ?

- Oui, monsieur.

Mène ses animaux dans une écurie à part. Quand il fut après à souper :

- Je suis venu ici il y a un an aujourd'hui. C'est changé beaucoup. Comment que ça se fait, il dit, que la ville de Paris, qui était si triste il y a un an, est si gaie aujourd'hui, que c'est que des oriflammes et des drapeaux aux portes, aux fenêtres, partout?

- Mais, monsieur, vous ne savez pas? Ce sont demain les noces de la fille du roi. C'est un charbonnier qui l'a délivrée, elle se marie demain avec lui.

- Ah oui, eh ben, ça vaut la peine ! C'est un charbonnier qui a délivré la fille du roi ?

Le roi faisait tuer plein d'animaux pour le repas de noces, des veaux, des moutons, des bœufs, des animaux de toute espèce pour le festin. Le cavalier avait dit à son lion :

- Va donc, toi, gros lion, va, apporte sur ton dos un bœuf ou deux bœufs, tant que tu voudras.

Voilà le lion de parti, il rapporte quatre bœufs.

- Tu pourrais bien en chercher quatre autres, il dit.

Pour en finir, tu peux bien en chercher quatre autres tout de suite.

A telle fin que tout était dévalisé. Dit encore à son renard :

- Va donc, toi, chercher le vin, dix barriques si tu veux. Ensuite, il dit à son petit chien :

- Va donc, toi, petit chien, trouver la fille du roi. Tu lui sauteras au cou. Elle va te donner une belle bouteille de champagne. (Parce que la jeune fille connaissait le chien.) Voilà le petit chien de parti. La fille du roi l'a reconnu et lui a donné une bouteille de champagne.

Le roi, voyant que l'installation avait été emportée, il mobilise la troupe. C'était un régiment de dragons, le colonel allait partout, dans la ville, dans tous les hôtels, dans toutes les auberges.

Il demandait :

- Avez-vous un logeur qui a des bêtes féroces qui ont tout emporté l'installation du roi?

- Non, non, nous n'avons pas ça.

Arrive à la maison où le cavalier logeait. Le colonel demande :

- Avez-vous un logeur qui a des bêtes féroces qui ont tout dévasté et tout emporté dans le palais du roi ?

- Oui, j'en ai un en ce moment.

- Pourriez-vous le faire descendre ?

- Je vais lui demander toujours.

L'homme va trouver le cavalier :

- Parole du roi, qu'il dit, le colonel des dragons demande que vous descendiez tout de suite.

- Qu'il vienne me trouver lui-même !

Voilà le colonel qui monte dans la chambre, entre sans frapper :

- C'est vous qui avez des bêtes féroces ?

- Oui, c'est moi.

Prend son sabre, tue le colonel des dragons.

Voilà le commandant de la troupe qui rentre dans sa chambre.

Il lui en fait autant, il lui fait passer le pas ! Il les tuait tous au fur et à mesure.

Sort à la porte de sa chambre :

- Dites donc, lieutenant, dites-lui, au roi, que, s'il veut venir me parler lui-même, qu'il vienne, mais qu'il n'envoie pas sa troupe. Je vas la tuer toute.

Le roi n'était pas trop mignon : avait peur aussi d'être tué comme les autres. En arrivant à la chambre, frappe à la porte :

- Rentrez !

- Pardon, dit le roi, c'est vous qui avez envoyé vos bêtes piller dans mon palais ?

- Oui, c'est moi et mes bêtes. S'ils ont fait le dommage, ils l'ont bien gagné.

- Comment ça, ils l'ont bien gagné ?

- Oui, ils l'ont bien gagné. C'est moi qui ai tué la Bête à sept têtes, avec mes animaux. C'est moi qui ai délivré votre fille.

Le roi lui répondit :

- Non, c'est un charbonnier. C'est un charbonnier qui est là, au château, depuis un an. Il a les sept têtes de la Bête dans son sac. C'est lui qui a tué la Bête : la preuve en est faite !

- Oui, il vous a donné les têtes, mais les sept langues n'y sont pas. Allez donc voir si dans les sept têtes les langues y sont et vous allez me faire réponse aussitôt.

Voilà le roi qui s'en va au château, demande où étaient les têtes, regarde la première, la deuxième, la troisième ... regarde toutes les têtes... Pas de langues !

- Ça c'est curieux, dit-il.

S'en va trouver le cavalier :

- Mon ami, qu'il dit, j'ai bien vérifié les sept têtes je n'ai pas trouvé de langues.

- Tenez, je vais vous faire voir.

Il ouvre son mouchoir : les sept langues étaient dedans.

Le mouchoir était inscrit au nom du roi et au nom de sa fille.

- Puisque c'est ainsi, dit le roi, tout le mal est réparé.

Venez avec moi au château. C'est vous qui aurez ma fille en mariage.

Ils s'en retournent. Alors le roi a réuni une équipe de bonhommes, il leur a dit :

- Vous allez faire un tas de fagots, vous mettrez le charbonnier dessus et vous mettrez le feu aux quatre coins du tas.

Les fagots ont brûlé avec le charbonnier. Les préparatifs se sont faits pour les noces et le lendemain se sont mariés.

Il est bon de vous dire que le jour du mariage, le frère de mon cavalier avait regardé l'eau du puits. Ce jour-là, l'eau était bien plus claire que les autres jours.

Le frère se disait en lui-même :

- Ça doit être son plus beau jour. Il se marie peut-être aujourd'hui.

Les noces se font. Quelques jours après, mon cavalier allait chasser, sa femme lui dit :

- Mais, mon mari, qu'elle dit, ne va donc jamais à la chasse dans le bois de mon papa, parce que tous ceux qui y sont allés ont trouvé la mort.

(Il y avait une autre Bête, dans la forêt du roi.)

Après la noce, le lion et le renard avaient disparu. Voilà donc le lendemain matin, sans rien dire, prend son cheval et son chien et s'en va à la chasse dans le bois du roi. Quand il fut dans le milieu de l'allée, voilà une grosse Bête qui s'amène sans hésiter et le tue tout d'un coup, tue son cheval, tue son chien, les coupe par morceaux et les met à pendre dans une remise qui se trouvait là.

Et aussitôt qu'il fut mort, l'eau du puits de son frère avait tourné toute rouge. Son frère se dit en lui-même :

« Hier, il dit, l'eau était très belle. C'était son plus beau jour. Ben, aujourd'hui, il dit, il est mort. Faut que je le trouve mort ou en vie ».

Prend son cheval, qui ressemblait à celui de son frère, prend son chien, qui ressemblait à celui de son frère, prend son épée qui ressemblait à celle de son frère; avait un habit fait de la même manière, de sorte qu'il ne pouvait se reconnaître l'un de l'autre. Le voilà parti.

Marche aujourd'hui,

Marche demain,

Plus il allait,

Plus il faisait d'chemin.

Arrive au château du roi. Sa belle-sœur était sur le bord de l'avenue :

- Ah! mon mari, qu'elle dit, vous voilà de retour?

- Oui, je suis de retour.

Le garçon met le cheval à l'écurie. Lui, il s'en va, comme si c'était son frère, souper et se coucher. Quand il fut pour se coucher, met son épée entre sa belle-sœur et lui. Sa belle sœur était pas trop gaie, elle lui dit :

- Mais je t'avais dit qu'il ne fallait pas aller dans le bois parce que tu serais tué.

- Tiens, il dit, c'est là que mon frère a dû se faire tuer.

On va y aller aujourd'hui.

Le matin, quand il eut bien déjeuné, prend son cheval et son chien et s'en va dans le bois du beau-père de son frère.

Dans l'avenue, trouve une vieille sorcière :

- Où allez-vous, mon ami?

Il lui répond :

- Je vais à la recherche de mon frère. Faut que je le trouve mort ou vivant.

- Oui, qu'elle dit, ton frère est mort, pas loin d'ici et toi tu vas encore être tué pareil... Écoute, elle dit, pour tuer la Bête, je m'en vais t'indiquer un moyen. La Bête a le pouvoir de recoller sa tête, mais si tu envoies la tête à ton chien, à cinq mètres de d' là, faut que ton chien soit rendu avant elle et prenne la tête dans sa gueule.

- Oui, entendu.

Bon. Le jeune homme s'en va. Arrive à la Bête. La Bête lui dit :

- Où vas-tu, ver de terre, que te je mange?

Il répond :

- On verra bien.

Prend son épée, lui coupe la tête. Aussitôt il dit à son chien:

- Défends ton maitre.

Le chien saute dessus. Voilà la Bête de tuée. Descend de son cheval, va à la remise : qu'est-ce qu'il voit là?

- C'est de la chair humaine : c'est mon frère! il dit.

Si je ferai (je faisais) comme la Bête? Si je me mettais à rassembler les morceaux?

Rassemble les morceaux. Il dit à son frère :

- Lève-toi maintenant.

Son frère, qui se met à frotter ses yeux, ouvre les yeux!

- C'est toi, mon frère?

- Oui, il dit, regarde ton cheval et ton chien comme ils sont ! T'étais pareil, par morceaux, comme ça! Je m'en vais revenir (ressusciter) ton cheval et ton chien comme je t'ai revenu, toi, pareil.

Le voilà qui colle le cheval et le chien. Les voilà d'arrivés tels qu'ils étaient. Son frère lui demande en ces moments-là:

- Comment t'as fait pour venir me délivrer?

- Comme tu l'avais demandé, j'ai regardé dans ton puits. Quand l'eau était rouge, je me suis dit que tu étais mort.

- Comment t'as fait pour savoir où j'étais?

- J'ai couché avec ta femme.

- Tu as couché avec ma femme?

Prend son sabre, le coupe par la moitié. En fait autant de son cheval et de son chien. Prend son cheval et son chien à lui et s'en va.

Oui. Ce soir-là, en se couchant il n'avait pas mis de sabre entre lui et sa femme : c'était sa femme à lui. Ça fait que le matin, avant de se lever :

- Mon mari, elle dit, cette nuit, j'ai eu bien peur de toi.

- Pourquoi?

- Parce que t'as mis ton sabre entre nous, je trouve pas que c'était naturel.

Alors il s'est dit en lui-même :

« Mon frère (ne) voulait pas toucher à ma femme. C'est pour ça qu'il avait mis son sabre entre eux deux. J'ai bien eu tort de le tuer mais, à présent, je m'en vais essayer de le revenir comme il a fait lui-même de moi.

Quand il eut déjeuné, prend son cheval et son petit chien. S'en vont dans la forêt directement.

Arrivent à l'endroit où il avait tué son frère.

Descend de cheval.

Prend la colle qui était là, *revient* son frère, voilà son frère de *revenu!*

Il en fait autant avec le cheval : voilà le cheval de *revenu!*

En fait autant avec le chien : voilà le chien de *revenu!*

S'en vont au château tous les deux, sur deux montures qui se ressemblaient toutes les deux

avec deux chiens pareils

deux hommes pareils, quoi!

Ils sont arrivés au château. Alors, celui qui était marié a dit à son frère :

- Mon frère, tu peux rester avec nous au château jusqu'à ta mort.

Le conte est fini !

S'ils sont pas morts,

Ils vivent encore !

Ce conte m'a été raconté par Pierre Lelièvre, âgé de 73 ans, vannier à Mayun, commune de La Chapelle-des-Marais, le 16 octobre 1947. « C'est un conte d'ancienneté, me dit-il, je l'ai appris par la parole quand j'avais douze ou treize ans. »

« Les anciens prétendaient qu'on ne pouvait pas dire de contes plus longs que celui-là. Ah ! cette histoire-là a été écoutée par bien des gens! Vous comprenez, c'est le coup de l'attaque de la bête qui les intéressait. »

(1) Le conteur accompagne de gestes son récit et fait, lui aussi, des moulinets.